

Épistémologie et histoire de l'anthropologie sociale

Jean Jamin et Patrick Williams



Édition électronique

URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/15813>
ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en
sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003
Pagination : 524-527
ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Jean Jamin et Patrick Williams, « Épistémologie et histoire de l'anthropologie sociale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/15813>

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

EHESS

Épistémologie et histoire de l'anthropologie sociale

Jean Jamin et Patrick Williams

Jean Jamin, *directeur d'études*

Question de méthode

- 1 PARALLÈLEMENT à l'exposé des problèmes empiriques, théoriques, voire institutionnels et politiques que soulève la constitution d'une ou des histoires de l'anthropologie (si l'on considère, en ce cas, la dimension nationale, le fait colonial, la division en aires - culturelles qui, à divers titres et degrés, ont pesé sur les pratiques et systèmes de pensée de la discipline), en contrepoint également des méthodes d'approche recensées dans la littérature existante (analyse contextuelle ou textuelle, internaliste ou externaliste, etc.), le séminaire de cette année a été en grande partie consacré à l'examen de la notion d'archive. Les œuvres scientifiques, pas plus d'ailleurs que d'autres, ne sont une production solitaire et les relations entre chercheurs, les influences, les emprunts, les intuitions, etc., ne sont pas tous de l'ordre de la citation ni du commentaire savant ; ils peuvent relever de ce que nous avons proposé d'appeler un *effet d'archive*, dans la mesure où les mouvements de pensée, les courants de conscience, la circulation des idées, les emprunts et transferts de concepts ne seraient visibles et lisibles qu'à travers les archives, correspondances ou journaux. Aussi l'opinion selon laquelle les idées sont dans l'air pourrait-elle être révisée à la baisse : elles sont autant sinon plus enfouies dans les caves, les malles ou les cartons. Disons qu'il en va des influences intellectuelles comme des influences littéraires ou artistiques ; elles ne sont pas toujours déclinées ni, par conséquent, frappées du sceau de l'imprimé ou de la publicité. Toute œuvre comporte une capacité à absorber son contexte historique et son héritage sans pour autant l'explicitier ni ouvertement l'évaluer. L'accès aux archives d'un chercheur ou d'une institution permet de renouer des fils, de relire et de repenser ses travaux d'une tout autre manière,

selon une méthode que George Steiner appellerait *historico-philologique*, c'est-à-dire qui expliquerait et situerait ces travaux dans leur contexte de production à partir d'un examen systématique de la provenance, du statut, de la valeur relative et des relations réciproques des divers manuscrits (variantes, brouillons, notes et correspondances par exemple) et des éditions précédentes – ce que l'on peut ranger sous l'expression très générale de « critique » ou de « génétique » textuelles. Cette question de l'archive, des archives, par ailleurs envisagée d'un point de vue pluridisciplinaire dans un séminaire collectif (« Archives et sciences sociales ») que nous avons animé à l'École avec Éric Brian, Vincent Duclert et Pap Ndiaye, prend un relief particulier en anthropologie. À la différence de l'historien et en raison du principe de l'observation participante, l'ethnographe se trouve dans une situation d'interlocution, est le contemporain de l'énonciation. Ce faisant, il devient lui-même un producteur d'archives, que ce soit celles de sa propre recherche (donnant dès lors accès à son atelier) ou celles, parfois dites orales, de son objet, c'est-à-dire de la société ou des sociétés qu'il étudie. De là l'importance que revêtent les carnets et notes de terrain, les correspondances, le journal d'enquête ; de là aussi le caractère crucial de leurs dépôt, conservation et consultation.

- 2 Des séances du séminaire ont été réservées à l'exposé de travaux d'étudiants ou de jeunes chercheurs. Catherine Capdeville-Zeng a présenté un état de ses recherches sur « les structures de groupes dans le rock and roll chinois » ; Benoît Hazard, travaillant sur les migrations burkinabe (notamment en Italie), a fait part de sa longue et délicate expérience ethnographique dans un « ghetto » des Pouilles ; Didier Saillé, continuant ses recherches sur l'implication de Michel Leiris dans les revues d'avant-garde, a été confronté directement aux problèmes de localisation, de conservation et de consultation des archives de ce type de périodiques ; Vincent Debaene (Université de Paris-III), à partir d'une relecture et d'une mise en contexte de *Writing culture* (1986), s'est penché sur l'émergence des *Cultural studies* aux États-Unis et sur le phénomène de « littéralisation » de l'ethnographie.

Publications

- « Reliquaire », dans *Le Musée cannibale*, sous la dir. de M.-O. Gonseth, J. Hainard et R. Kaeher, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 2002, p. 289-295.
- « Archives, documents, objets. L'effet d'archives », 13 février 2002, site <www.ehess.fr/seminaires/sarchives/pages/arch-doc-ob.html>.
- Édition établie, présentée et annotée de Michel Leiris, *Journal 1922-1944* (1^{re} partie – trad. japonaise), Misuzu Shobo, Tokyo, 2001, 478 p.
- Avec F. Zonabend, présentation du dossier « Les archives de l'anthropologie » et « Archivari », *Gradhiva*, 30-31, 2001-2002, p. 57-65.
- Avec J.-P. Dozon, « Michel Leiris, feuilles de route en Côte-d'Ivoire », *Gradhiva*, 30-31, 2001-2002, p. 183-196.

Jean Jamin, directeur d'études avec Patrick Williams, directeur de recherche au CNRS

Pour une anthropologie historique du jazz

- 3 ON peut considérer que le jazz constitue un terrain propice pour la recherche en sciences sociales, qui oblige à une dilatation du champ de l'histoire et de l'anthropologie (en

particulier de l'histoire et de l'anthropologie musicales), et à un remaillage des approches tant analytiques que théoriques, lesquelles – et pour cause – ne sauraient s'en tenir ni à l'étude des formes ni à celle des styles, ni encore à celle des instruments. André Schaeffner se plaisait à dire que l'histoire de la musique est avant tout une histoire de circonstance, du fait même du phénomène musical qui ne prend toute sa dimension qu'*exécuté* – le terme est on ne peut plus clair – *ici et maintenant*. Dans le jazz, cet effet de circonstance joue à plein. Non seulement effet de circonstance sociale, économique, voire technologique (pour ainsi dire né aux débuts de l'industrie phonographique, le jazz est resté tributaire de ses avancées techniques) mais effet de circonstance humaine : souvent la vie qui, autant que l'œuvre, devient l'objet d'une *exécution*. Le jazz s'expose, comme avec lui s'exposent ceux qui en jouent. Il circule de ville en ville, de boîte en boîte, de scène en scène (à présent de festival en festival), s'y ravive ou s'y incruste pour créer de nouveaux courants, manifestant une prodigieuse capacité de remise en cause, de sorte qu'à chaque génération de musiciens c'est le terme jazz vu comme une fausse identité, et le phénomène artistique qu'il recouvre, qui seront questionnés. De ce point de vue, le jazz n'est pas – n'est plus – une musique ethnique, quand bien même se serait-il renouvelé au sein de quartiers, de groupes ou de communautés aisément identifiables, et aurait-il recherché jusque dans ses formes les plus débridées (le *free jazz*) à s'abreuver encore et toujours à ce qui en constitue la source non tarie : le *blues* et les *gospels songs*. En somme, le jazz comme « art du faux-semblant » (mais tout art ne l'est-il pas ?), alors que la plupart de ses commentateurs ont mis l'accent sur son *authenticité* qu'on qualifia naguère de raciale et qu'on dirait aujourd'hui ethnique ou culturelle, rabattant l'origine sur une essence. Ce n'est pas le moindre des paradoxes que recèle cette musique et qui, à elle seule, eût justifié que des musicologues, ethnomusicologues et ethnologues s'y intéressassent plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent. Telles sont les lignes directrices de ce séminaire inauguré cette année à l'École, mais qui n'est pas sans renouer avec ce qui aurait pu en constituer une tradition : rappelons qu'en 1966, Fernand Braudel faisait traduire et publier dans la collection dont il avait la direction chez Flammarion (la « Nouvelle bibliothèque scientifique ») l'un des premiers et plus grands ouvrages consacrés à la *Sociologie du jazz*, écrit par un certain Francis Newton qui n'est autre que le pseudonyme de l'historien Éric Hobsbawm.

- 4 Outre nos propres interventions sur *The last of the blue devils* (Jean Jamin), sur quelques questions d'histoire du jazz (Jean Jamin et Patrick Williams), sur le problème des standards en jazz (Patrick Williams), et afin de baliser le champ et de donner plus d'ouverture à notre propos, nous avons fait appel à des conférenciers extérieurs : Yannick Séité (Université de Paris-VII) a retracé les grands moments de la découverte et de la réception du jazz en France à la fin des années 1910, en particulier dans les milieux littéraires ; Lucien Maison (*Cahiers du Jazz*) et Olivier Roueff ont évoqué la transformation du discours sur le jazz qui a eu lieu, notamment en France à la fin des années 1940, sous l'influence de musicologues et de philosophe ; Régis Meyran s'est intéressé à la carrière de Jelly Roll Morton et au considérable travail d'archivage phonographique des Lomax père et fils ; Éloi Ficquet, tout en reprenant la question toujours débattue et quelque peu rebattue des racines africaines du jazz, s'est penché sur « la mise en jazz de l'Afrique », en particulier à travers l'œuvre de Duke Ellington, de John Coltrane, d'Abdullah Ibrahim ou de l'Art Ensemble of Chicago ; Bernard Lortat-Jacob (CNRS) a fait état de ses recherches récentes, à partir notamment d'une analyse technique et informatique (grâce à un logiciel

mis au point par son équipe du Musée de l'Homme) de solos de Charlie Parker et de Lennie Tristano, sur la « grammaire d'oreille » en jazz et sur le sous-entendu musical.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie